

LE MONT-D'OR

La Revue. - LIV^e année, n° 5 (dimanche 7 janvier 1923)

Il n'appartient pas à la vallée de Joux, pas même à la Suisse, ce sommet du Jura qui se dresse comme un mur géant au-dessus de Vallorbe et que traverse le grand tunnel du chemin de fer Vallorbe-Frasne, mais de notre pays on le voit partout ou presque : il paraît rapproché ; avec la Dent-de-Vaulion, il clôt de façon si naturelle notre horizon septentrional, que nous pouvons malgré tout le déclarer nôtre et nous occuper de lui sans sortir du cadre que nous nous sommes tracé en écrivant ces brèves monographies de la région combière.

De la gare du Day, il produit une impression réellement grandiose, ce Mont-d'Or, dont le point culminant atteint l'altitude de 1481 m. Il se profile à l'horizon sous la forme d'un immense cirque de rochers verticaux tout à l'image de ceux du Creux-du-Van. Et ces parois, dont la hauteur et la perpendicularité s'intensifient par la perspective, vous ont un aspect si farouche, si sauvage, si menaçant, que des âmes au tempérament mystique en arrivent vite à se demander : « Quel est donc le génie qui a pu dresser ces roches gigantesques et leur donner une figure aussi rébarbative ? » — Il n'est pas nécessaire de faire appel au mystère et au surnaturel. De ses seules forces, avec l'aide du temps, la Nature a tout fait.

À une époque fort ancienne, se chiffrant par des millions et des millions d'années, le terrain sous-jacent constitué par des couches superposées faites d'une étoffe relativement plastique, s'est trouvé soumis à des forces de contraction d'une puissance incommensurable, qui l'ont plissé, surélevé, redressé et ont ainsi à la longue édifié la montagne. Plus tard et jusqu'à nos jours, des forces destructives se sont emparées de l'objet pour le démolir et à la longue ont creusé ses flancs, ce formidable entonnoir, ce précipice effrayant qui impose si fortement à l'attention. Aujourd'hui encore, et il n'est pas d'heure qu'une pierre grosse ou petite ne déroche de la paroi et ne vienne grossir les cônes d'éboulis accumulés à sa base. Si bien qu'un jour, le Mont-d'Or aura disparu et fait place à un champ de ruines ? — C'est la vraisemblance même ! Seulement des siècles et des siècles passeront...

Le versant opposé du Mont-d'Or se présente sous une tout autre figure. C'est une pente douce, amène, grise en été, blanche en hiver, que de no-

tre Combe, nous distinguons chaque jour et qui offre aux skieurs un si parfait et si inoffensif champ d'exercices. Le sommet de la montagne est une longue arrête sinueuse dans le sens vertical et qui, presque partout, dévale brusquement dans l'abîme. Il est situé quelque peu en arrière, dans la vaste échancrure comprise entre la Dent-de-Vaulion et le Suchet : aussi n'aperçoit-on qu'un étroit secteur des Alpes. Mais le tableau local est du plus haut intérêt.

À ses pieds ou presque, le spectateur [aperçoit] le vallon de la Jougne, avec des hameaux, des maisons éparpillées, toits rouges, toits gris, taches éclatantes ou ternes dans la verdure des prés ou la noirceur des bois, Ballaigues, le riant village dominé par le Suchet et le site peu connu de Bel-Coster, puis l'enfilade de ces sommets plus lointains : les Aiguilles-de-Baulmes, le Chasseron. Plus à gauche, vers le nord : Jougne, hameau, village, bourgade, je ne sais, pareil à un nid d'aigle posé sur un rocher. Et vers l'ouest, c'est un immense damier de pâturages, de prés, de forêts, flanqué de la noire échine du Risoud. Bien qu'offrant une réelle monotonie, rompue il est vrai ici ou là par quelque village réfugié dans une dépression, ou la présence d'un petit lac à proximité duquel on devine les talus de la ligne de Frasne, noyés dans la tourbe, l'ensemble n'en produit pas moins une impression puissante. Ces bois, c'est le revêtement primitif de ces lieux, l'habit que la Nature se tisse à elle-même, le manteau qui protège le sol créateur contre les frimas, les vents destructeurs et absorbe l'eau nourricière des sources, c'est la richesse et la gloire du pays. Ces prés, ces champs bien visibles dans l'éloignement, tout cela, c'est le labeur humain, accumulé depuis des siècles.

Les pentes supérieures du Mont-d'Or n'ont pas un arbre : seul le gazon règne en maître. Jadis, l'homme y a abattu la forêt, comme du reste sur tous les autres sommets du Jura, pour créer du pâturage. Plus bas, nous avons le hêtre, qui constitue la pente d'une multitude de bouquets plus ou moins espacés et d'un effet charmant. Ces hêtres se développent sous une forme curieuse dont la dent du bétail est responsable. D'abord, au ras du sol, nous avons un buisson largement étalé, sorte de couronne conique aux branches très fournies, du centre de laquelle partent verticale-

ment une ou plusieurs tiges. Dès son enfance, le jeune plant de hêtre est brouté par le bétail. Il intensifie alors sa ramification, s'élargit de plus en plus, jusqu'au jour où le rayon, devenu suffisamment grand, fait obstacle aux animaux brouteurs qui voudraient atteindre le centre. Dès cet instant le tronc, inaccessible au bétail, peut croître librement et s'élever dans le sens de la verticale.

Aux hêtres s'associent volontiers les noisetiers, et l'on sait avec quelle ténacité ces buissons s'emparent du sol et avec quelle difficulté on s'en débarrasse. Comme d'autres, ils sont des agents très actifs du boisement. En effet, sous leur couvert s'installent de jeunes sapins, qui avec rapidité prennent de la taille et les dépassent, transformant le buissonnement des noisetiers en une forêt touffue. En de nombreux endroits, on peut observer des forêts d'épicéas, issues d'un peuplement primitif de noisetiers.

Bien que modeste, la flore du Mont-d'Or n'en est pas moins intéressante. Vous y verrez l'anémone des Alpes, cette plante bien connue, portant des fleurs en forme de coupe idéale, du blanc le plus pur, et qui donne à nos pâturages jurassiques comme un reflet de la beauté et de la grandeur de l'Alpe dont elle est issue. Vous y verrez une autre anémone (anémone à fleur de narcisse) d'une allure plus populaire et qui se permet parfois de croître dans les prés à proximité immédiate des habitations. Et puis, il y a la magnifique gentiane acaule, dont les pieds innombrables font sur la pelouse autant de taches d'un bleu profond.

Mais le joyau du Mont-d'Or, c'est incontestablement l'androsace lactée : une plante mignonne qui dissimule ses fleurs d'un blanc de lait dans l'épaisseur du gazon ou entre les pierres. À qui regarde, elle ne peut échapper. Cette androsace, fréquente sur les sommets du Jura septentrional, rencontre au Mont-d'Or une limite sud. On ne l'observe ni à la Dent-de-Vaulion, ni au Mont-Tendre, pas plus qu'à la Dôle ou dans la chaîne du Reculet. Le phénomène contraire, présenté par des espèces qui, apparaissant dans tout le sud du Jura font défaut dans le nord de la chaîne, existe aussi et les botanistes ont échafaudé maintes théories pour expliquer des faits de ce genre, ainsi que d'une manière générale, la dispersion des végétaux à l'intérieur d'un périmètre donné.

En voyant l'absence de pierres sur les pentes du Mont-d'Or, la nature du gazon et d'autres indices encore, on ne peut douter qu'il fut un temps, pas très éloigné où l'herbe de la montagne était fauchée chaque année, comme cela se fait encore sauf erreur au Chasseron et au Colombier-de-Culoz. Le procédé est peu re-

commandable car il aboutit à l'épuisement du sol. En effet, chaque été, par l'enlèvement de la récolte, on lui soustrait une certaine quantité de sa substance, sans rien lui donner en compensation. À ce taux-là, l'infertilité progresse avec rapidité, les bonnes plantes fourragères se raréfient ou disparaissent, tandis que les mauvaises prennent leur place.

On monte au Mont-d'Or par toutes sortes de chemins. Seul le versant du précipice est inaccessible et encore, je ne voudrais pas parier que des varappeurs téméraires ne parvinssent un jour ou l'autre à gagner le sommet par la voie des rochers. Avec certains tempéraments, on peut s'attendre à tout.

L'autre jour, je fus au Mont-d'Or par un chemin tout nouveau – pour moi – celui du Pralioux. Le Pralioux, c'est ce pâturage tout en longueur qui domine Vallorbe comme le toit domine la façade de la maison. De la vallée on y accède en prenant un bon chemin, qui, au-dessus du poste des douanes suisses, se détache de la route de l'Échelle et fonce aussitôt dans la forêt. Une forêt de conifères, gros et petits, agréablement mélangés de hêtres, d'érables, de sorbiers et d'une broussaille variée, met du vert sous les sapins et sur la rocaïlle abondante en ces lieux. On y voit aussi de nombreux pieds de houx. Le fait est intéressant à cause de l'altitude qui dépasse 1000 m. D'ordinaire, le houx ne monte pas si haut et sur le territoire de La Vallée, cet arbrisseau est inconnu. Sur le pâturage même du Pralioux, à 1180 m environ, on peut observer un petit buisson de houx, noyé dans le gazon et tout pareil à ces buissons de la haute Alpe, qui pour se protéger contre la froidure de l'air et bénéficier de la température toujours plus élevée du sol, se tapisse fermement contre celui-ci et croissent en espalier. Le houx redoute les variations de température de l'air extérieur, aussi il se met volontiers à l'abri sous le couvert de la forêt dont les extrêmes climatiques sont limités. Issu d'une graine tombée en plein pâturage, notre petit houx du Pralioux s'est adapté aux circonstances : ne trouvant pas l'abri au-dessus de lui comme ses congénères de la forêt, il l'a cherché au-dessous en se terrant de tout son pouvoir.

Le houx, c'est commun, direz-vous ? – Tant que vous voudrez, mais c'est néanmoins un arbrisseau, voire un arbre, qui ne peut passer inaperçu. Avec ses feuilles coriaces, luisantes, vertes l'hiver comme l'été, armé de dards acérés, qui ne le remarque aussitôt sous le couvert du bois et ne lui reconnaît une physionomie étrangère au milieu ? – Étranger, il l'est en effet, venu de bien

loin, car ses proches parents habitent de lointaines régions tropicales, mais un étranger qui ayant conservé les traits distinctifs de sa figure, s'est néanmoins adapté aux conditions d'existence de sa nouvelle patrie.

Le Mont-d'Or est une montagne solitaire. On n'y voit jamais personne et, si ce n'était le vent, qui sans cesse fouaille ses croupes nues, le silence y régnerait en maître. D'où vient cet abandon ? – Pour les uns le Mont-d'Or est trop bas, le panorama alpin manque d'envergure ; pour les autres : ce n'est pas la mode d'y aller. On rencontre cependant de nombreuses personnes qui ont gravi ce sommet, une fois, pour dire qu'elles y ont été, mais qui n'y sont jamais retournées. Voyons ! Considéré dans son ensemble, site local et vue générale, le Mont-d'Or n'est point une sotte montagne : elle vaut n'importe quelle autre et quiconque se sent de l'affection pour la libre Nature, trouve son plaisir à lui rendre visite. Eh bien ! N'est-ce pas une joie de revoir périodiquement des lieux déjà connus ? – On rafraîchit des souvenirs, on repasse par des coins jolis et aimés, on varie les itinéraires. La cime est un but, mais c'est quelquefois un moyen : le moyen de parcourir les vertes combes, de s'enfoncer au

cœur des bois silencieux, de jouir d'une pleine indépendance, de passer par où bon vous semble en prenant pour guide la fantaisie ou la simple curiosité. Car, le mobile qui pousse tant d'entre nous à voyager sans cesse à travers monts et vaux, est-ce un impérieux besoin de faire des pas, de fouler du pied le sommet d'une montagne ? – Mais non, c'est essentiellement le désir de voir tout ce qu'il y a partout où l'on passe : ce sapin à la noble silhouette, ce groupe de hêtres à la couronne superbe, cet impénétrable fourré, ce lapiaz traîtreusement crevassé... Avec cet idéal, il n'est pas de buts indignes et toujours, l'on éprouve le même enchantement à parcourir un pays aimé, à gravir des sommets que cent fois déjà l'on a gravis.

Confrères en «jurassisme», ne dédaignez pas le Mont-d'Or. Du haut de cette montagne, il y a beaucoup à voir et à apprendre, de même que le long du chemin qui y conduit, peu importe lequel.

Sam. AUBERT.

(Tous droits réservés.)

À PROPOS DU MONT-D'OR

Feuille d'avis de La Vallée. - 1933 : n° 32 (jeudi 10 août)

Cette montagne, dont les croupes rappellent par leur forme le Mont-Tendre et qui limitent si heureusement notre horizon septentrional, est malgré sa situation rapprochée, peu visitée. Rapprochés ? – Entendons-nous : ajoutons depuis Le Pont ou Les Charbonnières, mais avec le train, les bicyclettes, ces deux localités sont accessibles sans fatigue et depuis l'une ou l'autre, combien faut-il de temps pour atteindre le sommet ? – Deux heures et demie, pas plus, pour un marcheur ordinaire.

Sans doute, le Mont-d'Or est une sommité peu élevée (1450 m environ), le panorama des Alpes d'étendue relativement restreinte, mais la vue locale est charmante, qui s'étend sur les villages du Haut-Doubs, le lac de Remoray, Jougne, la Ferrière, Ballaigues, le Day, etc. Plus loin, vers le nord, les crêtes du Suchet, de l'aiguille de Baulmes, etc. Mais ce qui donne à cette montagne sa beauté propre, c'est le précipice immense en forme de cirque qui l'entame vers le nord-est : ce sont de sauvages parois, rongées par l'érosion et le temps auxquelles font suite des pierriers plus ou moins mouvants aboutissant à des prés semés de bois, îlots de verdure dont la nature paisible contraste singulièrement avec celle des farouches à-pic qui les dominent.

Du sommet principal, désigné par un signal, en suivant vers le nord le bord des rochers on arrive au couloir tragique où M^{lle} E. P. de Vallorbe, trouva la mort. Une plaque de bronze scellée dans le rocher à l'entrée du couloir rappelle l'accident dont elle fut la victime. Puisse-t-elle engager des touristes non préparés à ne pas se risquer dans cette voie dangereuse.

Les pentes du Mont-d'Or se divisent en deux parties, représentant deux économies agricoles bien différentes. La première, jouxtant la frontière suisse, appartient à la montagne dite la Vermode et est tout entière consacrée au pâturage. Sa végétation, celle des pelouses jurassiques, n'offre rien de remarquable si ce n'est la *grande gentiane bleue* et l'*androsace lactée*, une petite plante à fleurs blanches habitant les places rocailleuses et qui, fréquente sur les sommets du Jura central et septentrional, ne s'aventure pas au sud du Mont-d'Or. Toutefois on l'observe au Mont-Tendre, mais elle y a été introduite par semis, ce

qui tend à prouver que si on ne l'y rencontre pas à l'état naturel, ce n'est pas par manque de conditions appropriées mais simplement parce que les agents de migration ont été impuissants jusqu'ici à transporter ses graines du Mont-d'Or au Mont-Tendre.

La seconde partie du territoire, d'une étendue considérable n'est pas pâturée ou ne l'a jamais été que très peu. Les places les plus favorables sont fauchées et le fourrage récolté descendu à Rochejean. Sa végétation est complètement différente et sitôt le mur de séparation franchi, on se trouve en présence d'une prairie à l'herbe haute, composée essentiellement de renonculacées. Les anémones qui foisonnent, manquent absolument sur la Vermode et à l'instant de la floraison, l'immensité de la prairie, des centaines d'hectares, est semblable, tout comme au Chasseron, à une nappe d'une blancheur virginale. Tableau d'une impressionnante beauté !

A part quelques buissons isolés d'érables, sorbiers, hêtres, épicéas, etc., les flancs du Mont-d'Or sont vierges de bois. La forêt qui jadis devait les revêtir a été détruite par l'homme pour des fins industrielles ou pastorales et sa reconstitution est une question dont la réalisation est fort lointaine. Par contre, les régions sous-jacentes se sont reboisées partiellement et c'est le hêtre qui domine.

Du sommet du Mont-d'Or, vous êtes tout près du Paradis... du moins du chalet ainsi désigné, et pourquoi ?

Une question qui est souvent fort discutée entre touristes, est celle du chemin le plus court pour atteindre tel but. Comme si quelques minutes de plus ou de moins revêtaient une signification, On suit le chemin qui vous fait plaisir, celui qui est le plus joli, le plus pittoresque à votre point de vue, sans s'inquiéter de sa longueur. Et puis l'on revient par un autre. Les voies d'accès au Mont-d'Or n'échappent pas davantage à la discussion. Le plus court, disent les uns, c'est de partir des Charbonnières de gagner le Chalet-des-Plans et de là la Petite-Échelle. Non disent les autres, il faut passer par le Mont-d'Orzeires et le poste de douane du Reposoir. Je pratique alternativement les deux itinéraires et comme temps, je constate l'équivalence ou à peu près. Le second a

l'avantage de suivre des chemins tracés le long desquels il est impossible de s'égarer. Le premier ne se recommande qu'à des gens à qui la voie est familière, sans cela gare à la perdition à certains endroits et les crochets inutiles. Le touriste qui l'emprunte passe au-dessus de la route du Crêt-Cantin à travers un alpage désaffecté, le Chalet de l'Essert qui a fait place à des plantations prospères de conifères. Celui qui donne la préférence à la voie du Mont-d'Orzeires aboutit aussi à la Petite-Échelle d'où par un système de combes montantes il atteint la crête du Mont-d'Or. Mais il y a deux variantes intéressantes. La première consiste à quitter le grand chemin montant de la Petite-Échelle et au premier replat d'emboucher un chemin qui se dirige à droite, chemin qui monte lentement à travers la forêt et vous conduit à l'alpage de Pralioux-Dessous, alpage d'une inclinaison extrême et qui fait face à la Dent. De là, Pralioux-Dessus, la cabane C.A.S. des Vallorbiers, la Vermode et le sommet. Avec la seconde, on va toujours, suivant la route de la Petite-Échelle ou ses raccourcis jusqu'à la frontière à quelques pas de celle-ci, un chemin s'en détache qui mène au chalet de la Combe-Barathoux et de ce point, l'on poursuit en montant toujours à peu de distance du mur frontière jusqu'à ce que, après

l'avoir franchi, on atteigne le haut de la Vermode, soit le sommet.

De la gare de Vallorbe, un joli chemin complètement sous bois mène au Pralioux. Il est un peu raide, mais combien joli à la saison du feuillage nouveau. L'inconvénient de la course au Mont-d'Or, disent quelques-uns, c'est que l'on est obligé de revenir par le même chemin. Mais non, arrivé par le Mont-d'Orzeires, on peut retourner par le Chalet-des-Plans ou réciproquement. Il y a aussi moyen de descendre sur les Longevilles à travers pâturages et forêts, trajet très agréable d'une heure environ à partir du sommet. Vers cinq heures, à peu près, un train part de la gare de cette localité pour Vallorbe, vous avez ainsi l'occasion de passer dessous le Mont-d'Or après avoir passé dessus.

Et voilà, avec cette montagne, si connue je vous ai sans doute, fait la scie, comme on dit. Mon excuse, vous la connaissez : l'amour de toutes les montagnes et l'idée arrêtée depuis longtemps, de la faire partager à d'autres.

S. A.

NOMENCLATURE

p. 50

DES GRANGES DU MONT-D'OR, ou NOIRMONT,

Située sur le territoire de Rochejean, avec la distance approximative du village, et le nombre de vaches que chacune peut nourrir pendant les mois de Juin, Juillet, Août, Septembre, ainsi que pendant l'hiver.

N° D'ORD.	NOMS des Granges OU MÉTAIRIES.	DISTANCE	VACHES	VACHES	OBSERVATIONS.
		approximat. DU VILLAGE.	en ÉTÉ.	en HIVER.	
		Kil.			
1	Besaine	3 1/4	18	“	
2	Blonay	6	32	4	
3	Boissaude (Double)	6	64	“	
4	Chalet brûlé	5	16	2	
5	Chalet neuf de la Fougère	8	13	“	En partie sur les Longevilles
6	Chaumois (le Petit)	2	15	3	
7	Coquille	7 1/4	43	“	
8	Courneau	4	50	“	
9	Echelle (Grande)	7	50	14	En partie sur les Longevilles
10	Echelle (Petite)	7	27	7	Sur les Long., encl. dans Rochejean
11	Gentille neuve	9	40	“	En partie sur Villedieu.
12	Grange Authier (Double)	7 1/2	58	4	
13	Grange Boivin	5	46	4	
14	Grange dernier Petite	7 1/2	40	2	
15	Grange dernier Thomet	7 1/2	56	“	
16	Grangette Pareau	7	32	4	En partie sur les Longevilles
17	Grangette Petite-Girode	3 1/4	6	6	
18	Grangette Faivre	3	8	“	
19	Grange Vannod	5	32	5	
20	Haut-Soulier et Trebille	5	60	6	
21	Roulette (Double)	6 3/4	48	“	
22	Vermode	7 1/2	50	6	En partie sur les Longevilles

N.B. La Grande-Echelle est la seule grange qui soit habitée toute l'année : les autres ne le sont en décembre et janvier que pour la consommation des récoltes, quand elles en renferment.

TABLEAU

DES HAMEAUX

p. 51

N° d'ordre	NOMS des HAMEAUX	DISTANCE	SITUATION	NOMBRE des MAISONS
		au VILLAGE	relativement AU VILLAGE	
		Kil.		
1	Combettes	1 1/2	Sud-Ouest	1
2	Granges Chapuset	1 1/2	Est	4
3	Grande Raguin	4	Sud-Est	4
4	Grange Vannod	1 1/4	Ouest	4
5	Les Meix	1 1/2	Sud-Est	4